

Portfolio
Maria Antonietta Sechi



LE LIEN CREATIF

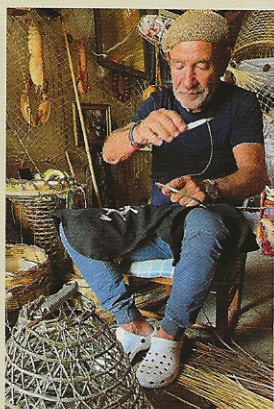
La revue qui crée du lien entre passionnés de la fibre...

www.leliencreatif.fr

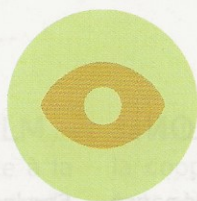


LE BANANIER
de la fibre à gogo !

LA SARDAIGNE
l'île aux paniers







À VISITER

Musée de la vannerie de Tannroda

L'histoire est classique : une vallée propice au développement des osiers, des personnes ingénieuses pleines d'idées et des artisans qui ne demandent qu'à exprimer leurs talents et à nourrir leurs familles mais, malheureusement, l'évolution et le progrès temps en décideront autrement.

TEXTE ET PHOTOS de Dorothee Rentsch, TRADUCTION la rédaction

AU PIED DES CHÂTEAUXFORTS

Si vous voyagez de Weimar vers le sud, vous entrez près de Bad Berka dans la vallée du fleuve Ilm. Puis, environ 6 km en amont, vous tombez sur la petite ville de Tannroda. Au-dessus de la place du marché se trouvent un imposant donjon et une église.

Une fois arrivé en haut, vous pouvez découvrir à côté des ruines, d'autres vestiges de ce château fort du XII^e siècle.

La vallée de l'Ilm abrite de nombreux châteaux forts, ainsi que de nombreux monuments historiques. Ce patrimoine n'est pourtant pas le principal centre d'intérêt de la vallée. Mais alors, qu'est-ce qui nous fait spécialement venir à Tannroda ?

C'est le « Korbmacher museum » de l'association « Heimatverein » de Tannroda, lequel est logé dans d'anciens bâtiments professionnels.

L'étage inférieur du bâtiment à colombages montre l'histoire de la ville et celle du château fort. L'étage supérieur contient une riche collection de pièces témoins de la longue histoire de la tradition des vanniers de Tannroda.

Depuis 1998, l'exposition permanente réalisée par l'association montre des objets du quotidien réalisés par des vanniers locaux, mais aussi quelques pièces exceptionnelles : hottes, coffres de voyage, jusqu'aux abat-jour et poussettes, tous produits entre le XV^e et le XX^e siècle, soit durant cinq siècles d'histoire.



MEUBLES ET OBJETS TRESSÉS SELON L'ART NOUVEAU

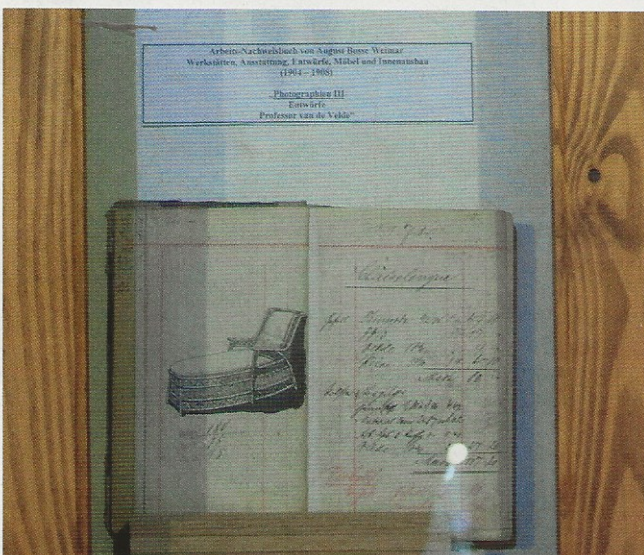
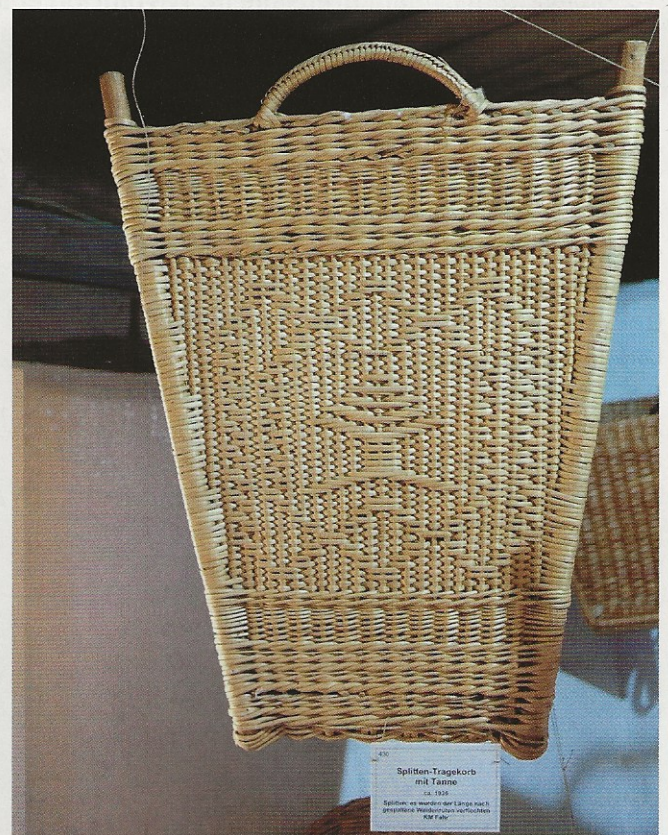
La facture d'un grand nombre de meubles dépasse largement le niveau habituel des vanneries.

Le designer Henri Van der Velde, précurseur de l'Art nouveau, dessine pour les vanniers fauteuils, bancs, chaise-longues, tables, meubles pour enfants, et bien d'autres objets d'un style nouveau.

L'entrepreneur de Weimar, Auguste Bosse, s'occupe de la vente des nouveaux produits dans toute l'Allemagne. Son livre de croquis et de comptes montre les dessins de nombreux modèles, leur d'estimation de prix et les royalties que touchent Henri van der Velde, soit 10 % de ventes.

Sur les hottes de portage apparaissent d'impressionnantes inclusions artistiques de motifs variés. Les femmes sur le marché exposent avec fierté les paniers décorés du motif d'un sapin, qui garanti laeurenprovenance de Tannroda.

Dans une salle voisine, les visiteurs peuvent s'immerger dans le monde du vannier autour de 1900. Un logement de vannier est reconstitué en détail, avec son atelier, qui montre comment vivaient et travaillaient ces artisans, les derniers d'entre eux étant encore récemment présents sur le site.



LES VANNIERS DE LA VALLÉE DE L'ILM

La large vallée du fleuve a toujours été propice à la culture des osiers. En 1714, les vanniers de Tannroda et de Kranichfeld fondent une guilde dont le rôle était d'encadrer l'apprentissage, de contrôler la qualité et la quantité des productions, de surveiller les sociétés du secteur et les marchés de vente. De cette façon, plusieurs familles de vanniers de la région ce sont développées jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

À dater de cette époque le déclin de l'activité contraint une partie de ces artisans vanniers à revenir vers des activités agricoles plus classiques. Les savoir-faire seront alors transmis au sein des familles pour satisfaire leurs propres besoins.

La profession connaît un souffle nouveau avec la fondation en 1857 d'un syndicat libre. Celui-ci prône l'entraide, organise le groupement des achats et les ventes en commun. Cette structure se transforme en 1894 en coopérative qui propose aux 30 adhérents locaux une sécurité juridique de leur commerce. En 1987 un atelier et un entrepôt commun voient le jour. Avec la mise en œuvre des conceptions de Henry van der Velde la coopérative se développe. Certains artisans font désormais appel à des matières premières importées comme le rotin et ses variantes.

LE DÉCLIN

Pendant la Première Guerre mondiale, la fabrication des emballages de munitions ne génère plus que

de faibles bénéfices. Après guerre, les ventes de la coopérative stagnent. La crise des années vingt fait perdre toute leur trésorerie aux vanniers qui connaissent alors de grandes difficultés, alors même que la vannerie de haute qualité, basée sur les dessins d'Art nouveau de van der Velde, continue à être appréciée et est proposée dans les catalogues de Bosse Weimar et d'autres.

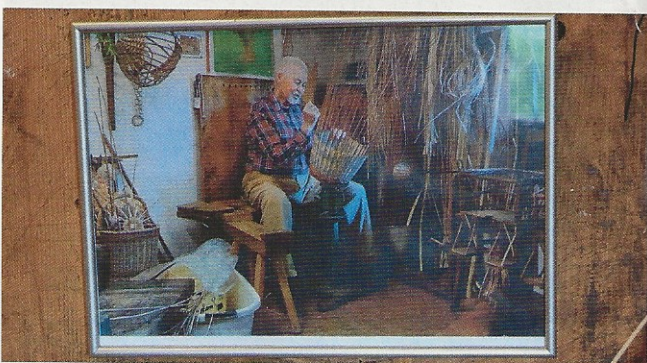
Seule la nouvelle commande de fabrication de paniers à munitions en 1933 entraîne une augmentation significative des ventes. Les femmes sont également employées ; elles continuent à diriger les entreprises lorsque les hommes sont enrôlés en 1941.

Après 1945, les entreprises familiales continuent d'exister, même si la plupart des secteurs de l'économie de la République Démocratique Allemande ont été nationalisés. L'organisation en coopérative d'achat et de livraison se poursuit, celle-ci obtient la souveraineté sur la distribution des matériaux et l'attribution des contrats. Néanmoins, la réglementation de l'État, bien qu'apportant des avantages fiscaux, freine par ailleurs le développement de l'artisanat.

Dans les années 70 à 80, la vannerie connaît un bref renouveau à Tannroda. Les paniers utilitaires, les accessoires pour la maison, les meubles et les poussettes en osier étaient alors très populaires en RDA, au point de remporter un franc succès à la célèbre foire de Leipzig.

Avec les bouleversements politiques et la réunification des deux États allemands en 1990, les ventes se sont soudainement effondrées. Les ateliers sont désertés et les oseraies abandonnées voient leurs vestiges transformés en territoires protégés pour la faune sauvage.

Il n'y a actuellement aucun vannier actif à Tannroda.



Ein Besuch im Korbmachermuseum Tannroda

Wir reisen von Weimar Richtung Süden und gelangen bei Bad Berka ins Tal der Ilm. Etwa sechs Kilometer flussaufwärts erreichen wir das kleine Städtchen Tannroda. Über dem Marktplatz thront ein mächtiger Burgfried und eine Kirche. Oben auf dem „Lindenberg“ angekommen, entdecken wir neben einer Ruine noch mehrere Teile einer Burganlage, deren Ursprünge bis ins 12. Jahrhundert zurückreichen.

Im Ilmtal gibt es viele Burgen und Schlösser, was lockt uns also hierher?

Es ist das Korbmachermuseum des Heimatvereins Tannroda, welches in einem der noch gut erhaltenen Wirtschaftsgebäude untergebracht ist.

Im unteren Stockwerk des Fachwerkhauses bekommen wir Einblick in die Geschichte der Stadt und der Burg. Die obere Etage beherbergt die reiche Sammlung an Korbwaren und Relikten der langen Tradition der Korbmacherei in Tannroda.

Seit 1998 gibt es diese Dauerausstellung, die vom eigens dafür gegründeten Heimatverein betreut wird. Gezeigt werden neben den Alltagsgegenständen, die von den Korbmachern des Ortes hergestellt wurden, auch einige ganz besondere Stücke. Von Haushaltskörben, Rückentragkörben und Reisekoffern bis zu Lampenschirmen und Kinderwagen kann man hier die große Vielfalt der aus Weide geflochtenen Produkte des 19. und 20. Jahrhunderts betrachten.

Besondere Aufmerksamkeit erregen die zahlreichen Möbelstücke, die das normale Repertoire der Handwerker überragen. Nach Entwürfen von Henry van der Velde produzierten die Korbmacher in Tannroda ab 1902 Sessel, Sitzbänke, Liegestühle, Tische, Kindermöbel, Leuchter und vieles mehr. Führender Korbmachermeister war Ernst Schmiedeknecht, der Weimarer Unternehmer August Bosse sorgte für den Vertrieb der Waren deutschlandweit. Sein Skizzen- und Notizbuch zeigt neben detailreichen Zeichnungen die Preiskalkulationen zu den einzelnen Modellen und belegt, dass Henry van der Velde mit 10% am Erlös beteiligt war.

Beeindruckend sind die Rückentragen mit den kunstvoll eingeflochtenen Symbolen. An der Tanne waren die Marktfrauen aus Tannroda erkennbar und zeigten mit ihren Körben selbstbewusst ihre Herkunft aus einer Korbmacherstadt.

Im angrenzenden Teil des Museums kann der Besucher in die Welt der Korbflechter um 1900 eintauchen. Eine liebevoll eingerichtete Korbmacherwohnung inklusive eines eingerichteten Arbeitsplatzes illustriert anschaulich, wie die Handwerker einst gelebt und gearbeitet haben. Bis vor einigen Jahren führte der letzte Korbmacher des Ortes hier noch sein Handwerk vor.

Geschichte der Korbmacher in Ilmtal

Das weite Flusstal war seit jeher gut geeignet für die Kultivierung von Flechtweiden. Bereits 1714 schlossen sich die Korbmacher von Tannroda und Kranichfeld zu einer Innung zusammen. Es gab Regelungen zur Ausbildung, zu Qualität und Menge der Korbwaren, Anzahl der Betriebe und deren Absatzmärkte. So konnten bis Mitte des 18. Jahrhunderts mehrere Familien in der Region von der Korbmacherei leben.

Die wirtschaftliche Entwicklung veranlasste jedoch die Berufsflechter, sich wieder mehr der Landwirtschaft zu widmen. Das Wissen und Können um die Herstellung von Körben wurde wieder innerhalb der Familien weitergegeben und diente überwiegend dem Eigenbedarf.

1857 verfolgten die Tannrodaer Korbmacher eine neue Idee und gründeten die „freie Vereinigung der Korbmacher“. Man half sich gegenseitig und organisierte gemeinsam die Rohstoffbeschaffung und den Verkauf. 1894 ging aus dem Verein eine eingetragene Genossenschaft hervor, die den damals 30 Korbmachern am Ort Rechtssicherheit beim Handel bot und 1897 sogar eine gemeinsame Werkstatt und ein Lager einrichtete.

Mit der Umsetzung der Entwürfe von Henry van der Velde erlebte die Genossenschaft einen erstaunlichen Aufschwung. Geflochten wurde inzwischen auch mit importierten Rohstoffen, also Rattan in allen möglichen Variationen.

Mit Kriegsbeginn 1914 verlegte man sich auf die Produktion von Munitionskörben, die allerdings wenig Gewinn einbrachten. Die Genossenschaft konnte nach dem Krieg nicht an ihre Verkaufserfolge anknüpfen, der Absatz stagnierte. Zudem verlor die Genossenschaft durch die Wirtschaftskrise der zwanziger Jahre ihr Geldvermögen. In der Folge litten die Korbmacherfamilien große Not, obwohl in den Katalogen von Bosse Weimar und anderen weiterhin die hochwertigen Korbwaren basierend auf den Jugendstilentwürfen van der Veldes angeboten wurden.

Erst der erneute Befehl zur Produktion von Munitionskörben brachte 1933 eine Steigerung der Umsätze, auch die Frauen wurden beschäftigt und führten die Geschäfte weiter, als ab 1941 die Männer doch zum Militärdienst eingezogen wurden.

In den Jahren nach 1945 blieben die Familienbetriebe bestehen, obwohl in der Deutschen Demokratischen Republik die meisten Bereiche der Wirtschaft verstaatlicht wurden. Sie waren weiterhin in einer Einkaufs- und Liefergenossenschaft organisiert und hatten die Hoheit über Materialverteilung und Auftragsvergabe. Dennoch unterlag das Handwerk den staatlichen Regelungen durch das „Gesetz zur Förderung des Handwerks“ von 1950, das zwar steuerliche Vergünstigungen brachte aber z.B. in die Richtlinien für den „Großen Befähigungsnachweis“ (= Meisterbrief) eingriff.

In den 70er und 80er Jahren erlebte die Korbmacherei auch in Tannroda einige gute Jahre. Gebrauchskörbe, Wohnaccessoires, Korbmöbel und Kinderwagen freuten sich in der DDR großer Beliebtheit und waren bei der berühmten Leipziger Messe erfolgreich.

Mit dem politischen Umbruch in der DDR und der Wiedervereinigung der beiden Deutschen Staaten 1990 brach der Umsatz schlagartig ein. Inzwischen sind die Werkstätten verwaist, die Weidenanlagen aufgelassen und ihre Reste als Biotop geschützt, in Tannroda gibt es derzeit keinen aktiven Korbflechter mehr.